

Le geste sans la parole

Habiles, équilibristes, farceurs, masqués et toujours muets : le duo de « The Best » porte bien son nom. Il a fait mourir de rire les spectateurs du théâtre, vendredi soir.

Ils ne parlent pas beaucoup ces deux-là. Mais quand ils arrivent, on les remarque ! Valises empruntées à Linda de Suza, sac à dos et carte routière en main, ils semblent chercher leur chemin. D'abord dans les allées, passant à côté des spectateurs. Mais bien vite ils décident de bifurquer vers les fauteuils pourtant occupés, passant au-dessus des gens assis, s'appuyant sur l'épaule de l'un, la tête de l'autre, et provoquant l'hilarité générale.

Les savoir sur scène n'est pas rassurant très longtemps : Hartmut Ehrenfeld et Michaël Aufenfehn, dissimulés derrière leur masque aux longs ou gros nez et yeux vides, n'hésitent pas à solliciter le public. Tantôt pour jouer de la musique, tantôt pour emprisonner dans un filet de pêche une jeune fille, qui jouera volontiers la prisonnière et la photographe, avant d'être remise en liberté dans la rivière imaginaire formée par le public.

L'expression du corps

Même quand ils ne sollicitent par leur entourage, ces deux bonhommes excellent tout au-



L'arrivée de Habbe et Meik a surpris plus d'un spectateur !

tant sur les planches. En une dizaine de séquences, ils donnent à montrer des numéros où se mêlent avec génie leur talent de

comédiens, acrobates, équilibristes, violonistes, guitaristes, musiciens aux instruments improbables ou parfaits clowns.

Si leur visage est absent et figé, tout leur corps réussit à exprimer avec justesse et tour à tour la colère, la tendresse, l'effroi, la

joie. Sans temps mort et non sans rappeler des situations vécues par chacun. A l'image de ces constructeurs de maison, plus prompts à s'empêtrer dans les barreaux de leur échelle rouge et à faire grimper la tension qu'à monter un mur. Savoureux aussi ce face-à-face entre garçon et fille, dans lequel le comédien en salopette et casquette rouge entreprend d'épauler l'autre au guidon de sa trottinette puis au volant de sa voiture rouge. Après le dédain, la demoiselle fait montre d'un visible intérêt pour les machines. Transposable à tous les âges, messieurs !

Un réel moment de bonheur, servi par un tandem de professionnels à la prestation réglée au millimètre, et salué par un tonnerre d'applaudissements. On se demande juste si, pour repartir, ils n'ont pas besoin d'un semi-remorque pour emporter le lit et le banc géants, leurs deux échelles, l'immense canne à pêche, le piano à queue, la batterie et la foule d'accessoires qui accompagnent leur succession de délires !

P. B.